

<https://www.elcorreo.eu.org/ALERTE-UN-ICEBERG-QUEL-ICEBERG>

# ALERTE ! UN ICEBERG ? QUEL ICEBERG ?

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : dimanche 26 avril 2026

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**La première fois que j'ai traversé une frontière terrestre en Europe, j'étais adolescent, dans un train en provenance d'un endroit en Belgique dont j'ai oublié le nom, en route pour Amsterdam. Pendant le voyage, deux douaniers néerlandais ont remonté le train, vérifiant que tout le monde avait un passeport ou une carte d'identité. Après tout, nous traversions une frontière nationale et allions dans un autre pays.**

Non pas que c'était difficile à l'époque. Parce que je ne savais pas dans combien de temps je voyagerais à nouveau à l'étranger, je m'étais rendu au bureau de Poste local avec une photo d'identité pour acheter un passeport de visiteur britannique, valable un an. Cela m'avait coûté dix shillings et m'avait permis de voyager pratiquement partout en Europe occidentale. L'ensemble du processus m'a pris environ quinze minutes, si je me souviens bien. Quelques années plus tard, des amis de l'Université ayant plus d'argent ont passé l'été à faire de l'auto-stop en Grèce et à dormir sur la plage, ce qui était tout à fait possible même au temps des colonels. Certains sont allés jusqu'en Afghanistan, sans trop de difficultés.

L'attrait de tels voyages, avant l'ère de l'hyper-tourisme de masse, était que vous vous dépaysiez. Il était cependant nécessaire d'apprendre quelques mots de la langue locale, de comprendre un peu le pays et de tenir compte des manières très différentes de faire les choses. Par-dessus tout, il fallait se préparer à l'incroyable profondeur et complexité des sociétés européennes et de leur histoire, et se rendre compte qu'il s'agissait d'une entreprise où les détails et les minuscules différences importaient beaucoup. J'ai rapidement appris, par exemple, qu'il y avait en fait deux Belges, avec des ensembles parallèles de partis politiques et d'institutions, et cela prend tout son sens si l'on considère les circonstances de la création de la Belgique ce que, bien sûr, presque personne ne connaît. Je n'aurais donc pas dû être surpris lorsque je suis entré dans un magasin à Bruxelles il y a quarante ans et que lorsque j'ai demandé quelque chose en français, le propriétaire m'a répondu en anglais. Bruxelles est en Flandre bien sûr : à quoi m'attendais-je ?

Pour moi, et pour beaucoup de gens, c'était fascinant et si différent, et j'ai été très triste de le voir progressivement caché (mais heureusement pas détruit) sous des couches d'homogénéité plastique. Pour prendre un exemple, il ne fait aucun doute que la situation monétaire actuelle en Europe est économiquement plus "*efficace*" en termes banals de comptabilité. C'est vrai que je peux tirer des euros d'une machine proche de chez moi et les dépenser au Portugal ou en Italie. Il est également vrai que lorsque j'ai voyagé pour la première fois à l'étranger, il y avait des limites sur le montant d'argent que vous pouviez sortir du pays, et vous deviez le commander à l'avance. Mais il y a toujours un mais. Autrefois, l'argent était un symbole tangible de l'identité collective, et les gouvernements déployaient beaucoup d'efforts pour concevoir des billets de banque spectaculaires. C'est l'arrière-plan de l'un des meilleurs films français récents, *L'Affaire Bojarski*, qui raconte comment son héros éponyme a trompé les autorités françaises pendant plus d'une décennie avec de belles copies faites à la main de billets de banque français, eux-mêmes des œuvres d'art originales. C'est ce qui m'a rappelé à quel point l'argent était physique et tactile, et à quel point il était spécifique aux lieux et aux époques. Ce n'est pas pratique de transporter différentes devises dans votre portefeuille, certes, mais cela vous rappelait que vous étiez ailleurs.

En revanche, j'ai eu du mal à me souvenir à quoi ressemble un billet de dix Euros, alors je suis allé jeter un coup d'œil. Je peux dire que c'est d'un rose brunâtre, sale et terne, avec un dessin abstrait d'un côté et une sorte d'entrée de l'autre. J'ai dû en manipuler un grand nombre au cours des vingt-cinq dernières années mais ils, ainsi que les autres billets en euros, ne m'ont littéralement laissé aucune impression. C'est délibéré bien sûr. Pendant la période précédant l'Euro, il y avait diverses propositions pour des noms plus intéressants et pour des designs qui faisaient au moins un clin d'œil à l'énorme profondeur et variété de la culture et de l'histoire européennes. Tous ont été rejetés en faveur d'un nom fade et anonyme et de dessins qui semblent représenter un vague endroit sur Mars. L'idée était

précisément de concevoir quelque chose sans identité, quelque chose venant de nulle part, dans le cadre de la création d'une Europe sans effusion de sang, anonyme, économiquement efficace et postnationale. Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il faire une telle chose ?

J'ai déjà abordé l'histoire, et comme l'histoire n'est pas ma principale préoccupation ici, je vais passer rapidement dessus. Disons simplement que ce que nous voyons aujourd'hui sont les résultats cumulatifs de plusieurs siècles de glorification de l'Individu, et le changement associé d'avoir considéré l'individu comme un membre de la société, à voir la société elle-même comme n'ayant pas de caractéristiques particulières, tout comme les billets en euros, n'étant seulement qu'une collection d'individus regroupés temporairement dans un temps et un lieu. Il n'y a donc pas d'identité collective ou d'histoire à imprimer sur les billets de banque, par exemple. Nous sommes maintenant dans ce qu'on pourrait appeler la phase décadente de ce processus, et nous commençons à en voir de plus en plus les inconvénients et les dangers. D'autres viendront.

Si vous y réfléchissez, il doit sûrement être vrai que « *l'individu* » n'est devenu possible qu'une fois que les sociétés ont atteint un certain stade de complexité. Si vous étiez éleveur de yaks, femme de fermier ou chasseur dans les steppes, votre vie était assez similaire à celle des générations précédentes et des générations futures. Vous étiez A, fils de B, fils de C, du village de D, et c'était tout. L'individu, dans la mesure où il existait, venait forcément d'un tout. (Nous pouvons en voir l'héritage même aujourd'hui, dans des sociétés où moins de générations ont quitté la terre et où les gens s'identifient encore à un groupe plus large. Un homme d'affaires japonais se présente (en japonais, de toute façon) avec une formule telle que Nom de l'entreprise/Département/Grade/Nom de famille, ce qui est utile à l'autre personne, qui comprend alors le statut et les points de référence de la personne qui se présente.) En théorie, la royauté, les castes sacerdotales ou même les marchands et les commerçants pouvaient avoir plus d'identité personnelle à cette époque mais au moins, dans les sociétés premières, il y a beaucoup de preuves montrant que leur vie était largement régie tout autant, sinon plus, par le rituel et la tradition. Même lorsque les villes se sont développées, le système d'apprentissage et les traditions familiales signifiaient que vous poursuivriez beaucoup la vie de votre père, si vous étiez un homme, et encore plus celle de votre mère pour les femmes. Les « *individus* » étaient généralement des figures marginales : pensez à François Villon.

Ce n'est que lorsque la vie urbaine est devenue suffisamment complexe que la plupart des gens ont essayé de vivre une vie individuelle. Avec beaucoup plus de « *choix* » que l'agriculture, les ordres religieux ou le commerce, nous avons connu le début de la croissance d'une classe moyenne urbaine avec sa propre vision individualiste de la vie et ses propres théories. Le roman clé, bien sûr, est le Léviathan de Hobbes, dont le célèbre frontispice montre, de manière critique, non pas une société stable organisée en une certaine hiérarchie, mais une collection anarchique d'Individus, ayant besoin de leur corps contenant – le Léviathan – pour les contrôler par la force et empêcher la désintégration de la société.

Nous pouvons certainement considérer qu'une plus grande importance accordée à l'individu au cours des derniers siècles était à la fois inévitable et normale. Les libertés recherchées telles que la liberté de croyance et d'expression n'étaient pas rien, même si elles étaient essentiellement réservées aux élites. Mais le résultat final, comme je l'ai discuté à plusieurs reprises, a été l'aliénation de l'Individu fraîchement créé de sa société, de sa communauté, de son histoire et de son identité, et son expulsion d'un monde qui avait du sens, où tout était connecté, à un monde où la doctrine officielle dit que rien n'est connecté, et que l'Individu n'est qu'un point microscopique, perdu quelque part dans un univers dénué de sens. Pourtant, on nous dit que nous sommes libres comme nous ne l'avons jamais été auparavant. Après tout, on peut changer de sexe rien que par une simple déclaration ! Et ils se demandent pourquoi tant de gens sont malheureux aujourd'hui.

Ainsi, à ce stade décadent du dogme de l'individualisme, les gens sont réimaginés comme des individus théoriquement souverains, mais qui n'ont pas le pouvoir de déterminer réellement quoi que ce soit d'important dans leur vie. Le corollaire de cela, bien sûr, est que si quelque chose ne va pas, c'est la faute de l'Individu. Nous créons notre propre réalité, paraît-il. Si nous pouvons être tout ce que nous voulons être, rien qu'en le souhaitant, alors il est

évident que la pauvreté et le chômage dont nous souffrons sont de notre propre fait. Par conséquent, l'époque où l'On attendait de l'État qu'il rende la vie de ses citoyens plus facile et meilleure, et qu'il s'occupe d'eux, est révolue depuis longtemps. De nos jours, votre professeur est une tablette électronique, si vous avez les moyens d'en acheter une, et votre médecin est un chatbot IA.

Pour les individus, au sens traditionnel, il y avait un processus appelé « *murir* », mais cela fait de nombreuses années que je n'ai entendu ce terme utilisé pour les enfants en Occident. L'idée était que vous gagniez en maturité en mettant à l'épreuve les limites imposées par votre famille et votre société, et que vous appreniez à faire la distinction entre ce que vous pouviez changer ou influencer et ce que vous ne pouviez pas. Vous émergez, du moins en théorie, comme une personne plus policée, devenue un Individu au sens jungien : un membre de la société mais toujours vous-même. À son tour, la création de votre propre identité impliquait une allégeance sélective ou une identification à des groupes plus importants, allant de l'Église et des scouts aux partis politiques, aux cercles amateurs et même aux clubs de football.

Officiellement, du moins, le monde a complètement changé. L'enfant, par exemple, est au centre d'un système éducatif non hiérarchique, et tout doit être fait pour promouvoir et défendre avec bienveillance son indépendance et son individualité. Les enfants sont encouragés à « *être eux-mêmes* » et à « *s'exprimer* », au mépris du fait reconnu que les enfants d'âge scolaire n'ont pas de moi à exprimer et que nous continuons en fait à développer notre personnalité jusqu'au milieu de la vingtaine. En effet, grandir est, ou était, un processus d'essai d'idées et de personnalités, jusqu'à ce que vous trouviez votre chemin, avec un peu de chance, vers une sorte de Soi individuel. Pourtant, paradoxalement, les enfants de nos jours ont moins de liberté, et donc moins de chances de développer leur individualité, que leurs parents, et beaucoup moins que leurs grands-parents. Le corollaire de l'hyper-individualisme est la méfiance et la suspicion envers les autres, de sorte que les enfants doivent être protégés, surveillés, uniquement exposés aux bonnes influences et apprennent dès leur plus jeune âge à respecter une série de normes libérales incohérentes sur la société. Sauf bien sûr, qu'ils ont également accès à Internet, qui, respectant l'évangile de l'individualisme et la liberté de choix créatif ainsi que la liberté de gagner beaucoup d'argent, s'est transformé en un égout intellectuel et moral dans lequel, littéralement, tout peut être jeté.

L'histoire de la façon dont nous sommes arrivés ici a été expliquée à plusieurs reprises par moi et d'autres, mais je pense que le point le plus important est celui qui est rarement mentionné. Un évangile de l'individualisme ne doit pas forcément conduire à l'effondrement d'une société, et ne le fait pas nécessairement, à l'exception de la présence de deux autres facteurs. Le premier est l'absence de contrôles externes et de forces compensatoires. Dans les temps modernes, nous avons vu non seulement le déclin de la religion organisée, au profit de pratiques individualistes vaguement spirituelles basées sur le Moi, mais aussi le déclin parallèle des idéologies politiques de toutes sortes, généralement basées soit sur la conviction que la société doit être défendue telle qu'elle est, soit qu'elle peut et doit être améliorée. Cela est allé de pair avec le déclin des organisations bénévoles et collectives de toutes sortes, et même des causes auxquelles les gens peuvent réellement s'identifier. Acheter quelque chose à une entreprise qui vous demande d'ajouter un pour cent facultatif pour aider un organisme de bienfaisance, ou signer une pétition en ligne contre le réchauffement climatique laisse la personne moyenne insatisfaite. Et le type d'organisation collective qui attire des membres, malheureusement, semble être disproportionnellement intéressé à opposer d'autres groupes au sein de la société. (Plus à ce sujet plus tard.) Comme Yeats l'avait prévu, les meilleurs manquent de conviction, tandis que les pires sont pleins d'intensité passionnée. À quoi on peut ajouter la destruction des contrôles juridiques et politiques traditionnels, en particulier l'horrible maladie de la « *déréglementation* », telle que les serrures des portes ont été retirées et que les renards ont reçu un guide officiel illustré leur indiquant comment entrer dans le poulailler.

Le deuxième facteur est une incroyable naïveté et un manque de conscience réelle, voire d'intérêt, des conséquences probables de l'obsession de l'Individu et de ses Choix. Quelle que soit l'objection faite, la réponse est toujours que cela n'a pas d'importance. Des mains ont été agitées et des termes à couper le souffle inventés, pour dissimuler le fait que les partisans de l'individualisme économique intransigeant, par exemple, n'avaient pas réfléchi

aux conséquences, et de toute façon ne s'en souciaient pas. Maintenant, bien sûr, il est trop tard. Parce que la première critique et la plus évidente est celle faite il y a un siècle par le grand socialiste britannique RH Tawney : la liberté pour le brochet, a-t-il dit, est la mort du fretin. Plus généralement, moins il y a de règles, plus l'avantage est grand pour les riches et les puissants. Mais ce n'est pas grave, disaient les économistes de notre époque. Nos modèles montrent que tout ira bien. Bien sûr, cela part de l'hypothèse simplificatrice que tous les produits sont identiques et que tous les consommateurs ont un pouvoir d'achat égal, mais ce sont des détails.

Prenez le libre-échange, par exemple. C'est sûrement mieux si le commerce circule librement à travers les frontières, alors tout s'équilibrera, et les sociétés qui peuvent produire ceci ou cela le mieux se spécialiseront dans ces choses, et tout le monde finira par produire ce pour quoi il est le meilleur, et nous serons tous heureux. Parce que les marchandises et le pouvoir de négociation sont identiques dans tous les cas, tout ira bien. (Si vous pensez reconnaître le fantôme de la théorie de l'avantage comparatif de Ricardo, eh bien c'est cela.) Dans la vraie vie bien sûr, cela tombe en panne immédiatement. Ainsi, dans mon supermarché local, je peux acheter un sac d'oranges biologiques de France pour 4€, ou un sac similaire d'Espagne pour 3€. Les oranges semblent identiques, alors le fantôme de Ricardo me tire par la manche et me dit « *achetez la moins chère !* ». Attendez une minute, cependant, pourquoi les oranges transportées de plus loin devraient-elles être nettement moins chères ? Eh bien, il s'avère, étonnamment, que les gens trichent. Les producteurs d'oranges en Espagne ont souvent recours à une main-d'œuvre immigrée temporaire illégale. Alors qu'en France l'organisation qui inspecte les entreprises pour vérifier ce genre de choses est très efficace, en Espagne l'équivalent est beaucoup plus faible. Le résultat est que des emplois permanents sont perdus en France, mais des emplois permanents sont également perdus en Espagne, et des immigrants illégaux sont victimes de la traite à travers la Méditerranée pour travailler pour une bouchée de pain, souvent dans des conditions épouvantables. Et bien sûr, il y a ensuite une pression sur les producteurs français pour qu'ils utilisent eux-mêmes des travailleurs illégaux, simplement pour être compétitifs. (Il y a eu des poursuites l'année dernière, après qu'un producteur de Champagne a été trouvé en train d'utiliser des travailleurs illégaux, dont plusieurs sont morts d'un coup de chaleur dans les champs.) Ah, ce n'était pas censé être comme ça, n'est-ce pas ?

Mais avec des importations moins chères, les prix baissent, donc les gens ont plus d'argent à dépenser pour d'autres choses ? Certes, l'individu en profite ; et la société, après tout, n'est qu'un ensemble d'individus ? Eh bien, non. Par exemple, j'avais l'habitude d'acheter des tee-shirts, des chaussettes et autres vêtements auprès d'une entreprise française appelée DIM, qui fabrique de telles choses pour les hommes et les femmes. Puis j'ai remarqué que, alors que la qualité baissait, les prix restaient les mêmes. Ils avaient bien sûr externalisé la fabrication, vers le sous-continent indien je crois, et empoché la différence. Ainsi, les chômeurs perdent, le client perd et l'entreprise et les actionnaires gagnent. Et cela met la pression sur les concurrents pour qu'ils fassent de même, et ainsi de suite. Oh mon dieu, ce n'était pas censé être comme ça.

Mais c'est comme ça. Ce qui peut être bon pour moi sur le plan personnel (oranges bon marché) et bon pour les producteurs individuels (profits plus importants) a toutes sortes de conséquences inattendues et généralement négatives lorsque la vraie vie prend le relais et que de vraies personnes avec de vraies motivations commencent à prendre de vraies décisions. Les êtres humains ne sont finalement pas fongibles. De nombreuses villes ont été construites autour d'usines et de production de matières premières, et leurs populations ne peuvent pas simplement se tourner vers d'autres métiers ou simplement aller ailleurs. Il y a des lotissements publics non loin de l'endroit où j'écris ces lignes, construits par des municipalités de gauche pour loger les ouvriers d'usine, où il n'y a littéralement aucun travail à part dans les mini-supermarchés, les magasins de tatouage, la livraison de nourriture et la criminalité. Cela ne pouvait pas être prévu, n'est-ce pas, lorsque les usines ont été fermées. Et il m'est venu à l'esprit, en passant devant un pressing qui avait fermé, que contre toute attente, le fétiche de la franchise a fait que les unités économiques sont devenues de plus en plus petites et donc de plus en plus vulnérables.

Et bien sûr, le même argument s'applique au niveau macro. Les gens sont des gens, les travailleurs sont des travailleurs, amenez-les de n'importe quel pays, c'est pareil. Après tout, c'est un droit humain fondamental de vivre n'importe où dans le monde, n'est-ce pas ? Et qui peut reprocher aux migrants de poursuivre rationnellement leurs

## ALERTE ! UN ICEBERG ? QUEL ICEBERG ?

---

intérêts économiques et d'aller là où les paiements sociaux sont les plus généreux ? Ce que cela a produit en France (et cela semble globalement typique) est une nouvelle sous-classe de migrants économiques jetés dans des zones pauvres où les services d'éducation et de santé sont déjà surchargés, souvent ne parlant pas français, sans compétences ni beaucoup d'éducation, et avec plus de problèmes de santé que la moyenne. On trouve partout des classes où un tiers des enfants ne parlent pas correctement le français et où un nombre important viennent de zones de conflit et ont des problèmes psychologiques. Et il s'avère que les jeunes immigrants amenés pour compenser une population en déclin vieillissent aussi et deviennent à leur tour une partie du problème. Parce que la plupart de ces sociétés interdisent aux femmes de travailler, il y a maintenant une pénurie dans certains domaines d'aides-soignants, d'aides ménagères et même d'emplois traditionnels d'entrée de gamme pour les travailleuses telles que les femmes de ménage. Cela ne pouvait pas être anticipé n'est-ce pas.

Je rabâche sur ces points parce qu'il est essentiel de comprendre que le processus est maintenant passé au-delà du contrôle de quiconque, ni même de la compréhension. Il a été conçu, dans la mesure où il l'a été un jour, par des idiots qui ne pouvaient pas voir plus loin que le bout de leur nez. S'il était réellement conçu par des génies maléfiques, ce serait moins un problème. Oh, il n'y a pas de pénurie de méchants, ou de gens qui se considéraient autrefois comme des génies, mais personne ne contrôle vraiment, comme vous pouvez le voir dans les réponses hébétées et incohérentes des dirigeants nationaux et des soi-disant titans de l'industrie. En conséquence, nous devons simplement faire confiance à la chance. Le système qui a surgi (personne ne peut vraiment dire qu'il a été " construit") l'a fait grâce à une interaction entre un individualisme radical et un système économique et social étroitement couplé qui ne peut pas faire face à l'inattendu. Par conséquent, lorsque quelque chose ne va pas, comme ce sera inévitablement le cas, le système ne peut pas faire face et personne ne sait quoi faire.

L'idée que les humains devraient être fongibles, qu'ils peuvent être traités comme des unités abstraites interchangeable capables d'être déplacées n'importe où et de faire n'importe quoi, était dangereuse même lorsqu'elle était défendue comme une simple hypothèse simplificatrice, car il y avait toujours la possibilité que quelqu'un la prenne pour la réalité. Mais en fait, toute la tendance de l'économie néolibérale a précisément été d'essayer de créer cette réalité, non seulement dans l'économie mais aussi dans la société. La requalification a réduit la diversité au sein de la main-d'œuvre, ainsi que les différents métiers et types d'expertise qui rendaient autrefois les sociétés intéressantes. Le passage d'une société qualifiée à une société accréditée, d'une expertise réelle à un certificat de stage, a créé une main-d'œuvre sans particularité et largement interchangeable traitant principalement des données abstraites sur un écran. Si une personne diplômée en études culturelles quitte son poste téléphonique au centre d'appels le vendredi, elle peut être remplacée par une personne diplômée en Relations internationales le lundi. Un diplôme n'est qu'une garantie générale que vous savez lire et écrire. De même, tous les efforts ont été faits pour masquer les différences- vestimentaires, par exemple – entre enfants et adultes et hommes et femmes, et pour pourvoir les emplois avec des hommes ou des femmes de manière interchangeable, le tout au nom de l'efficacité économique.

Il est important que nous soyons nous-mêmes amenés à considérer les employés et les citoyens, y compris nous-mêmes, comme interchangeables. Nous devons être prêts à aller là où nous sommes envoyés, à travailler avec qui on nous dit de le faire et, en tant que gestionnaires, à traiter tout le monde comme interchangeable, à l'exception des nombreux cas où on nous dit de ne pas le faire. Nous devons être les « PDG de nos vies » et nous sommes responsables de notre propre santé et de notre bien-être. Si nous perdons notre travail, c'est en quelque sorte de notre faute. Parce que nous vivons en tant qu'individus, aliénés les uns des autres, nous devons considérer tout le monde comme un concurrent et un rival. Nos relations entre nous deviennent ainsi de plus en plus mercenaires et transactionnelles.

Il en va de même à l'échelle internationale. J'ai mentionné les billets de banque, mais en fait, de nombreux autres symboles d'appartenance sont supprimés en même temps. La langue de l'élite européenne, par exemple, est un type d'anglais étranglé et sans vie avec des influences françaises, parfois appelé [Globisch](#). (Paradoxalement, la langue de travail à Bruxelles est donc dérivée d'une langue que presque personne ne parle nativement.) De grands

efforts continuent d'être déployés pour créer un espace européen plat, sans relief et monotone dans lequel tout est pareil, et rien de différent ou d'intéressant ne se passe. C'est un système politique qui renie sa propre histoire et son patrimoine culturel d'une richesse incroyable, et dont la plus haute expression culturelle est le Concours Eurovision de la Chanson. Les citoyens européens (et ici j'inclus le Royaume-Uni) sont eux-mêmes fongibles, transférables et interchangeables. Ils se déplacent (ou sont déplacés) d'un pays à l'autre, et en effet "pays" dans ce sens signifie simplement l'espace juridique et géographique dans lequel vous vivez. Vous n'êtes pas plus attaché au pays dans lequel vous vivez qu'un actionnaire n'est attaché à la société dans laquelle il détient des actions. Une nation n'est qu'un ensemble temporaire de personnes qui ne vivent nulle part ailleurs.

Ceci est, bien sûr, incroyablement éloigné du genre de vie que les gens ordinaires veulent réellement mener. Peut-être qu'une infime proportion de la population, parlant trois langues, mariée à quelqu'un en parlant trois de plus, se déplaçant dans un tourbillon d'hôtels internationaux interchangeables et de voyages en avion en classe affaires, mangeant dans des restaurants indiscernables dans des pays facilement confus, se réveillant occasionnellement le matin et se demandant Où suis-je ? apprécie ce genre de chose, ou le considère comme naturel. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi.

Mais l'aspect le plus dommageable de notre situation actuelle est que la même impulsion individualiste radicale qui a détruit les sociétés et les communautés a également conduit à la création et au renforcement d'autres identités de groupe discutables. Le remplacement des sociétés universalistes par celles d'un individualisme sans entraves a paradoxalement conduit à plus de conformité et moins de liberté que par le passé. Il y a cinquante ans, les principales divisions entre les populations occidentales étaient économiques et sociales. Il y avait des ouvriers et des cols blancs, des diplômés et des non-diplômés, des employeurs et des employés, ceux qui possédaient des biens et ceux qui les louaient, ceux qui vivaient de dividendes et ceux qui empruntaient de l'argent, et des professionnels d'un côté et des artisans de l'autre, tous deux qualifiés par des années d'études et d'apprentissage. Les partis politiques essayaient de représenter certains de ces groupes et cherchaient également des appuis parmi eux. Les partis de gauche construisaient des logements sociaux, tandis que les partis de droite encourageaient l'accession à la propriété. Tout cela semble venir d'une autre planète maintenant.

L'hypothèse à cette époque était donc que les gens étaient naturellement organisés en groupes socio-économiques objectifs (vous possédiez objectivement une maison ou vous n'en possédiez pas) et pouvaient être sollicités sur cette base. Mais l'élimination de toute substance et idéologie réelles de la politique à partir des années 1980 et le remplacement des partis de masse traditionnels par des constructions élitistes de boutiques entre lesquelles vous pouviez vous déplacer librement, comme un footballeur professionnel, ont créé des problèmes évidents lorsqu'il s'agissait de choses fastidieuses comme gagner du soutien et gagner des élections. Mais le libéralisme a réussi de toute façon à briser ces groupements traditionnels et à saper leurs corrélations traditionnelles (les professionnels et les diplômés possédaient généralement leur propre maison, par exemple.) Ces groupes ont été progressivement décomposés en individus : diplômés au chômage, spéculateurs propriétaires de nombreuses maisons, travailleurs à la demande « *indépendants* », anciens employés devenus « *entrepreneurs indépendants* » du jour au lendemain, universitaires sous contrat de six mois sans avantages sociaux, influenceurs Youtube... La liste est interminable. Et il n'y a plus de structures, surtout pas celles qui récompensent le talent, l'étude et l'application. Est-il même possible de suggérer à un adolescent aujourd'hui de faire ceci ou cela dans l'espoir de trouver un jour un « *bon travail* ? » Cela a toutes sortes de conséquences pratiques qui, bien sûr, étaient imprévisibles : familles élargies brisées, couples incapables de se payer une maison ou une famille, trajets de plus en plus longs pour se rendre au travail, isolement et dépression, fin de la plupart des sociétés et organisations sociales.

Pourtant, en théorie, cela ne devrait pas poser de problème. Nous sommes, après tout, des individus. Nous poursuivons nos propres intérêts personnels, financièrement et personnellement. Nous ne cherchons rien de plus qu'un avantage économique et la plus grande extension possible de nos Droits. Nous ne devons rien à personne d'autre et ne coopérons les uns avec les autres que pour un avantage mutuel, selon des conditions préalables soigneusement élaborées. Nous exigeons tous un traitement spécial ou une priorité pour un certain nombre de

raisons, et nous nous plaignons lorsque nous ne l'obtenons pas. Pourtant, nous sommes malheureux et devenons encore plus malheureux.

Parce qu'il s'avère, finalement, que la plupart d'entre nous ne veulent pas être des individus aliénés, se combattant les uns les autres pour des miettes. La plupart d'entre nous ne voient jamais les avantages de cet « *individualisme* » qui nous est sans cesse vendu. Ironiquement, ces avantages vont de manière disproportionnée à ceux qui ont des réseaux familiaux ou professionnels ou de l'argent sur lesquels ils peuvent compter, et non à des personnes aliénées. Pourquoi pensez-vous que les gens vont sur LinkedIn, sinon pour créer des groupes et des réseaux de soutien artificiels pour remplacer les vrais qui ont été perdus ?

Il est admis, je pense, que la montée de la Classe confortable dans les années 1960 – éduquée à l'université, en grande partie sans dette, avec de nouvelles ouvertures dans les universités, dans la politique et les médias, ainsi que l'accès aux professions traditionnelles – a créé une nouvelle dynamique sociale en politique. Plutôt que de promouvoir les intérêts de la classe qu'ils avaient laissé derrière eux, les Confortables se sont tournés vers une guerre intestine entre eux pour le pouvoir et la richesse, utilisant entre autres des idées philosophiques à la mode, à moitié comprises, faisant le tour des campus universitaires. Avec suffisamment d'ingéniosité, n'importe quel groupe pourrait prétendre être opprimé, défavorisé, marginalisé, etc. et organisez-vous pour essayer d'enlever la richesse, le pouvoir, les postes et les emplois aux autres. Les membres de ces groupes n'avaient pas besoin d'être d'accord sur tout – ils pouvaient se détester violemment – mais ils pouvaient coopérer dans l'objectif plus large d'accroître leur pouvoir. Comme avec toutes les classes dirigeantes aspirantes, ils ont construit des idéologies égoïstes et auto-justifiantes pour soutenir leurs ambitions, et au fil des décennies, elles se sont solidifiées en ce que nous appelons maintenant la Politique identitaire, ou IdiotPol pour faire court.

Bien que l'IdiotPol ait endommagé de nombreuses institutions, certaines irrémédiablement, alors que des groupes se combattaient violemment et tentaient d'établir des États policiers concurrents, le vrai problème s'est posé lorsque la structure de la politique nationale elle-même a commencé à être infectée également. Les groupements politiques visant à construire ou à prendre le contrôle des partis politiques doivent être construits autour d'une sorte d'intérêt commun, et en l'absence d'intérêts économiques, les intérêts identitaires étaient tout ce qui était disponible. Le résultat, en sautant jusqu'à nos jours, est une culture politique dans laquelle toute mobilisation est négative. Le monde ne va pas devenir un meilleur endroit, et il n'y a aucune chance de revenir à la situation du passé, de sorte que la dynamique historique de la politique moderne est fondamentalement absente. À sa place, il y a du ressentiment, des demandes de traitement prioritaire et des tentatives pour obtenir la plus grosse part d'un gâteau qui devient de plus en plus petit. Le vocabulaire de l'intérêt et de l'effort collectifs a été supprimé, et des groupes de personnes totalement disparates, n'ayant rien en commun, se retrouvent sous le joug d'une catégorie obligatoire et ont pour instruction de voter pour tel ou tel parti qui, soi-disant, les représentera. Parce que ces groupes ne sont qu'attributifs, et non organiques comme l'étaient traditionnellement les groupements politiques, ils sont déchirés par des disputes et des querelles, et par des combats vicieux pour obtenir le statut de victime préférée.

Comme auparavant, les conséquences de ces idées échappent désormais au contrôle de quiconque. La quasi-totalité de la politique traditionnelle, avec ses préoccupations, ses objectifs, ses moyens d'organisation, est désormais bannie dans les cachots de « *l'extrême droite* ». C'est nécessaire, car si les politiciens essayaient réellement de répondre aux besoins et aux demandes du peuple, le système politique que nous avons aujourd'hui s'effondrerait. Il est donc nécessaire de conserver la poigne de fer de la politique d'attribution, au cas où des personnes de différents groupes d'attribution commenceraient à se rendre compte qu'elles ont des intérêts en commun et à agir en conséquence. Cela atteint des niveaux absurdes, comme lorsque le chef du Parti socialiste en France affirme que l'idée que différentes parties du pays ont des problèmes différents et doivent être traitées différemment est un argument « *d'extrême droite* ». Tout le monde sait que tout le pays ressemble fondamentalement au 6ème arrondissement de Paris. De plus, vous ne pouvez pas essayer d'imposer une politique clivante à une société sans risquer de perdre le contrôle du processus, comme cela s'est d'ailleurs produit dans divers pays. Après tout, les Hommes et les Blancs, sans parler des fondamentalistes religieux et même des «

*personnes attirées par les mineurs* » sont également des groupes sociaux. N'importe qui peut jouer à ce jeu, comme le montre clairement une enquête d'opinion surprenante réalisée récemment en France, qui a montré qu'environ la moitié des Français pensaient avoir été victimes de racisme. Les experts et les médias ont encore du mal à trouver une façon acceptable d'interpréter ce chiffre.

Le plus étrange ici est que la droite dominante, loin de s'opposer à ces délires, les a également adoptées, même si pas toujours avec autant d'enthousiasme. C'est en partie parce que les partis politiques modernes n'ont de toute façon pas de principes réels et s'accrochent donc à tout ce qui est à la mode cette semaine-là, mais aussi parce que c'est un bâton extrêmement utile pour battre leurs ennemis sur tout le spectre politique. Après tout, qui va prétendre que la société, ou une institution, devrait être moins diversifiée ou devrait délibérément exclure certaines personnes ? Et quelle meilleure défense contre de telles accusations venant de vos adversaires que de promouvoir des politiciens non blancs ou non masculins ou hétérosexuels à des postes de pouvoir ? Cela permet de contourner soigneusement les critères traditionnels de compétence, car bien sûr, nous n'avons pas vraiment besoin de compétence, n'est-ce pas ?

Le problème est, bien sûr, que, comme la logistique en juste à temps et la sous-sous-traitance et la migration économique incontrôlée et le reste de ce misérable assemblage d'idées à moitié réfléchies, le remplacement de la communauté réelle par un groupe social, et la suppression des identités authentiques au profit d'identités artificielles, dépend pour sa survie que rien ne se passe mal. Supposons, juste comme une expérience de pensée, qu'au cours des prochains mois, quelque chose n'aille pas. Peut-être que les navires avec du pétrole n'arriveront pas. Peut-être qu'il n'y aura pas assez de nourriture pour tout le monde. Peut-être que les médicaments seront rares, peut-être qu'il y aura des coupures d'électricité et des pénuries d'essence.

Or, une société organique, aussi imparfaite soit-elle, a en réalité à la fois un discours et une organisation pour faire face à de tels problèmes. Il a un discours de communauté nationale, d'histoire et de culture partagées, et l'idée que les gens vivent ensemble parce qu'ils le veulent bien. On se souvient peut-être de la célèbre formulation d'Ernest Renan selon laquelle une nation n'est pas une question de race ou de langue, mais quelque chose de positif : un « *référendum sans fin* » montrant que les gens veulent activement vivre ensemble. Un tel discours ne serait pas compris par nos dirigeants actuels : vous pouvez tout aussi bien demander aux habitants d'un pays européen d'agir par solidarité les uns avec les autres que vous pourriez demander aux actionnaires de ne pas vendre leurs actions. Lorsque vous avez anéanti des points de référence communs, lorsque vous avez fait venir dans votre pays des gens qui ne sont là que pour des raisons financières, n'ont aucune volonté de s'intégrer, et peuvent même s'identifier davantage aux intérêts d'un autre pays, alors même si vous pouviez distinguer le vieux discours de solidarité communautaire, personne ne comprendrait de quoi vous parliez.

Et les mécanismes pour invoquer et utiliser cette solidarité n'existent de toute façon plus. Les gouvernements d'aujourd'hui ne peuvent pas vraiment organiser grand-chose, comme l'a montré la période Covid. Ils ont abandonné les capacités qu'ils avaient auparavant et, même là où ils ont des pouvoirs théoriques, ils n'ont pas la capacité de les mettre en œuvre. De plus, tout notre système politique, du niveau national vers le bas, consiste à identifier, attiser et exploiter les différences, comme les passagers du Titanic se disputant pour savoir qui a le droit aux meilleures places. Oh, et le Titanic ne transportait pas de canots de sauvetage pour tout le monde parce que personne ne pensait que c'était nécessaire.

Est-ce un iceberg que je vois en face ?

**Aurelien** pour son [Blog de l'auteur](#)

[Blog de l'auteur](#), le 15 Avril 2026

## ALERTE ! UN ICEBERG ? QUEL ICEBERG ?

---

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour le [Saker Francophone](#).

\*Je m'appelle Aurélien, et j'ai lancé cette lettre d'information parce que nous sommes à un tournant de l'histoire mondiale, et j'ai pensé que j'aurais peut-être quelque chose d'utile à dire. Après une longue carrière professionnelle au sein du gouvernement, avant et après la Guerre froide, et dans de nombreuses régions du monde, j'ai visité assez d'endroits, rencontré assez de gens et fait suffisamment de choses pour avoir une idée de la façon dont les choses fonctionnent dans la vie réelle. J'ai passé pas mal de temps depuis à enseigner et à écrire, mais principalement à l'intention d'un public universitaire et professionnel. Cette newsletter tente de distiller une vie d'expérience et de réflexion en quelque chose que les gens peuvent lire et dont ils peuvent tirer profit. J'espère que vous en ferez partie. Oh, la petite image représente

Mercure, dieu de l'écriture et de la communication : tirée de [thenounproject.com](http://thenounproject.com). Mon blog : [Aurelien](#)

)]

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 26 avril 2025.